

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 106 (1), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (2003). Bloc-notes. *Jeu*, (106), 176–181.



Le Musée à la Bibliothèque ?

Au début de décembre 2002, le projet d'un musée des arts du spectacle vivant à Montréal est une fois de plus revenu dans l'actualité. Cette fois, les médias ont fait état d'un appui de taille: la Bibliothèque nationale du Québec. En effet, un comité d'étude a été formé, coprésidé par Lise Bissonnette et Serge Turgeon, et qui est aussi composé de Michel Dallaire, Alain Dancyger, Françoise Faucher, Laurier Lacroix et Laurent Lapière. L'équipe, mise sur pied avec la Grande Bibliothèque, doit faire une recommandation au ministère de la Culture dans les six mois. Le terrain convoité se trouve juste au nord du chantier de la Bibliothèque nationale, soit à l'angle des rues Berri et Ontario.

Rappelons que les études sur ce projet se poursuivent depuis maintenant quatorze ans, après l'impulsion initiale – et les subventions – du ministre des Communications du Canada, Marcel Masse. Entre *l'Étude de pré-faisabilité pour un Musée des arts de la scène dans le Monument-National*, en décembre 1989, par la firme Des Rosiers et Associés, et les travaux actuels, il y a eu la création du Comité consultatif du Musée des arts de la scène en 1990, puis celle de la Société pour le développement du Musée des arts du spectacle vivant (SDMASV) la même année. Au cours des ans, les responsables du projet ont d'abord commandé une étude qui s'est intitulée *Projet de développement du Musée des arts du spectacle vivant* (Des Rosiers et Associés), puis un *Inventaire sommaire des collections* accompagné d'un

Catalogue des incontournables, études menées par la firme Muséoconseil. Celle-ci, dirigée par Anne Bérubé, a ensuite signé des études de concept muséologique, de planification muséographique préliminaire, de programmation architecturale préliminaire ainsi qu'une analyse de financement préliminaire, le tout réuni sous le chapeau: *Rapport final de l'actualisation de l'étude de faisabilité pour le Musée du spectacle vivant* (août 1993).

Ce n'est pas tout: devant l'impossibilité d'envisager l'aménagement du Musée au Monument-National, boulevard Saint-Laurent, la SDMASV a appuyé néanmoins l'idée de restaurer l'immeuble à l'occasion de ses cent ans (en 1993), tout en cherchant à loger le futur musée à proximité. Ce quartier est en effet considéré par les historiens comme le lieu de naissance des arts du spectacle au Canada, car on y jouait, dansait, chantait, à la fois en français, en anglais, en yiddish et même en chinois! Des études de site ont donc été menées pour des terrains voisins du Monument-National: de chaque côté, sur le boulevard; derrière, rue Clark; en face (dans ce qui est devenu le Parc de la Paix); de l'autre côté du boulevard René-Lévesque; puis sur le terrain en face du Musée d'art contemporain, là même où devrait être construite prochainement la future salle de l'Orchestre symphonique de Montréal. En vain. Les politiques, de Québec comme d'Ottawa, toujours prompts à commander des études, n'ont jamais montré un grand empressement à bâtir un nouveau musée.

Alors, la SDMASV a cherché à établir un partenariat avec une institution apte à faire déboucher le projet. Successivement ont été sollicitées l'École nationale de théâtre du Canada, l'Université du Québec à Montréal et la Place des Arts qui, toutes et pour différentes raisons, ont décliné la proposition. La dernière tentative a été faite auprès du Musée Juste pour rire, qui cherchait un moyen de rentabiliser des lieux trop peu fréquentés. Là encore, un partenariat n'a pu être conclu.

Depuis plusieurs années, le comédien Serge Turgeon, aujourd'hui codirecteur du Théâtre du Rideau Vert, préside la SDMASV, dont les autres membres sont Laurier Lacroix (vice-président), moi-même (secrétaire-trésorier), ainsi que Chantal Hébert, Sylvain Letendre et Pierre-Paul Savoie. Sur le plan conceptuel, les arts qui sont regroupés dans ce projet ont en commun de donner lieu à des manifestations éphémères au cœur desquelles se trouve l'être humain. Il s'agit du théâtre, de la danse, de la musique, de l'art lyrique, du cirque, des fêtes de rues et des pageants historiques, de la performance, de la variété, soit de tous les arts dans lesquels « une relation immédiate s'établit, en un temps et un lieu donnés, entre des êtres humains dont au moins une partie est en représentation ». Les arts qui dépendent essentiellement d'un support technologique (cinéma, télévision, vidéo...), et qui de ce fait ne produisent pas de spectacles éphémères, sont donc exclus en tant qu'arts, mais non pas, évidemment, en tant que porteurs de traces de représentations vivantes.

Le fait qu'il existe un vrai patrimoine des arts du spectacle vivant, qu'il soit quotidiennement en danger de disparaître faute d'être mis en valeur et qu'une telle valorisation puisse contribuer à augmenter l'intérêt pour ces arts, voilà une évidence que plus personne ne remet sérieusement en

question aujourd'hui. Selon Lise Bissonnette, il ne s'agit pas de construire un musée traditionnel, mais plutôt un centre d'exposition qui serait ouvert aussi, de façon ponctuelle, à des manifestations de design industriel ou autres, comme le Mois de la photo. Quant à la réserve, elle serait située ailleurs, par exemple dans un immeuble désaffecté que la Ville de Montréal a déjà offert à la SDMASV, mais qui n'a pas encore pu être investi faute de ressources.

On sait que plusieurs bibliothèques dans le monde sont jumelées à des collections d'archives et d'objets relatifs aux arts du spectacle. Il en est ainsi de la bibliothèque publique de New York, de la nouvelle bibliothèque de Singapour, de la Bibliothèque de France, et ainsi de suite. Les collections, qui contiennent notamment des maquettes, des affiches et des programmes, des éléments de décor, des photos, des costumes ou des marionnettes, n'appartiennent pas toutes nécessairement aux musées, mais elles peuvent être mises en valeur à l'occasion d'expositions particulières. Un des aspects les plus originaux de la proposition de la SDMASV consiste dans les trois types de collections prévus pour le musée montréalais. Les objets appartenant à la première catégorie ne peuvent pas être empruntés ni modifiés; la deuxième catégorie comporte des objets qui peuvent être réutilisés tels quels dans de nouveaux spectacles; enfin, la troisième collection, dite « évolutive », est constituée d'objets pouvant être empruntés *et modifiés* pour être intégrés dans d'autres spectacles, dans la mesure où les traces de ces « vies successives » de l'objet pourront être consignées. Une telle approche aurait des chances de faire de la communauté artistique un allié indispensable pour cette opération de sauvegarde et de conservation d'un précieux patrimoine en péril.

Les Masques

La Soirée des Masques du 2 février 2003, mise en scène par Martin Faucher et animée par Claude Poissant, a rendu un hommage senti à Paul Hébert, acteur, metteur en scène et directeur de théâtre. Voici la liste des prix accordés :

Production jeunes publics : *Au moment de sa disparition* du Théâtre le Clou ; production de langue anglaise : *Salt-Water Moon* du Centre Saidye Bronfman ; production franco-canadienne : *Univers* des théâtres du Nouvel-Ontario, de l'Escaouette et du Centre français du CNA ; production étrangère : *Endstation Amerika*, par la Volksbühne de Berlin ; conception de costumes : Mérédith Caron pour *Juste la fin du monde* à l'Espace GO ; conception de décors : Isabelle Larivière pour *les Trois Sœurs* au Théâtre du Trident ; conception des éclairages : Claude Accolas pour *Des fraises en janvier* au Théâtre d'aujourd'hui ; conception sonore : Catherine Gadouas pour *les Joyeuses Commères de Windsor* au TNM. Quatre marionnettistes : Martin Gagnon, Dany Lefrançois, Guylaine Rivard et Nadia Simard reçoivent le Masque de la contribution spéciale pour leur travail dans *Poupzée*, d'après *la Mère aux monstres* de Guy de Maupassant, montée par le Théâtre CRI de Jonquière. Simon Boudreault et Jean-Guy Legault se partagent le Masque de la révélation pour l'ensemble de leur travail dans *l'Honnête Fille* de Carlo Goldoni, mise en scène par Jean-Guy Legault et Simon Boudreault au Théâtre Denise-Pelletier. Le Masque de la meilleure traduction/adaptation est accordé à Danielle Grégoire, qui a traduit et adapté *Neuf Mois* de Carl Ritchie et Stephen Woodjett pour le Théâtre de l'Île à Gatineau, et celui des Enfants Terribles, qui est attribué par les jeunes spectateurs, va à *Amour, délices et ogre* de Claudie Gagnon et Christian Fontaine, coproduit par le Théâtre des



Confettis et le Carrefour international de théâtre de Québec.

Rôle de soutien féminin : Adèle Reinhardt pour *Ladouceur et fils* ; rôle de soutien masculin : Albert Millaire pour *(On)cle Vania* ; Masque du théâtre privé et Masque du public : *l'Homme de la Mancha* des productions Libretto ; spectacle régions : *Encore une fois si vous permettez* du Théâtre les Gens d'en bas ; texte original : *Au moment de sa disparition* de Jean-Frédéric Messier ; mise en scène : Benoît Vermeulen pour *Au moment de sa disparition* ; production Québec : *les Trois Sœurs* du Trident ; production Montréal : *le Ventriloque* du PàP ; interprétation féminine : Isabelle Blais pour *Au cœur de la rose* ; interprétation masculine : Maxime Denommée pour *Howie le Rookie*.

Enfin, on a également souligné le décès, depuis un an, des comédiens André Cailoux, Sita Riddez et Suzanne Langlois.

Formation pour Autochtones

De retour de Paris, où ils avaient été invités par Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil à participer pendant un mois à des ateliers de création internationaux, Catherine Joncas et Yves Sioui Durand de la compagnie de théâtre amérindien Ondinnok ont donné suite à un projet entamé deux ans plus tôt avec l'École nationale de théâtre du Canada. Ce projet consiste à mettre sur pied un atelier de formation professionnelle en théâtre pour les Autochtones. Depuis novembre 2002 et pour la première fois dans l'histoire de l'enseignement du théâtre au Canada, des participants des communautés innues de Mingan, de Uashat-Malotenam, de Betsiamites, de Masteuiatsh (Pointe-Bleue), une Atikamekw d'Obedjiwan, un Malécite et un Inuit de Nunavut ont été invités à l'École nationale de théâtre. L'objectif de l'atelier de formation est de sensibiliser les participants aux métiers d'acteur, d'auteur et de metteur en scène, de les initier aux réalités du théâtre autochtone contemporain et de jeter les bases d'un véritable programme d'enseignement du théâtre pour les Autochtones du Québec et du Canada.

Aujourd'hui, après plus de dix-sept ans de création, Ondinnok se dit en mesure de confirmer qu'il y a du talent chez les Amérindiens et les Inuits, comme on a pu s'en rendre compte avec le film *Atarnarjuak* de Zacharias Kunuk, et que ceux-ci possèdent un imaginaire et une théâtralité qui peuvent rejoindre tous les peuples.

Ginette Noiseux décorée

L'Honorable Jacques Audibert, Consul Général de France à Québec, a annoncé le 6 décembre 2002 que Ginette Noiseux avait été nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française. Les efforts déployés depuis des

années par la directrice générale et artistique du Théâtre Espace GO pour favoriser la coopération et les échanges entre la France et le Québec dans le domaine du théâtre lui valent aujourd'hui cette prestigieuse marque de reconnaissance de la part du gouvernement français.

C'est à monsieur Olivier Poivre d'Arvor, directeur de l'Association Française d'Action Artistique (AFAA), qu'est revenu l'honneur de remettre sa décoration à Ginette Noiseux, lors d'une cérémonie officielle organisée à l'Espace GO, au cours de laquelle de nombreuses personnalités ont eu l'occasion de prendre la parole afin de saluer à leur manière le travail accompli par Ginette Noiseux tout au long de sa carrière. Parmi elles, notons les interventions de madame Louise Beaudoin, ministre d'État aux Relations internationales, ministre responsable de la Francophonie et ministre responsable de l'Observatoire québécois de la mondialisation, de monsieur Jean-Marc Eustache, président-directeur général de Transat A.T. inc., de monsieur Bernard Faivre d'Arcier, directeur du Festival d'Avignon, du metteur en scène René-Daniel Dubois ainsi que de la comédienne Anne-Marie Cadieux.

Ginette Noiseux a tenu à souligner l'importance pour l'Espace GO de présenter au public québécois, chaque saison, des créations d'artistes qui font l'identité de la France contemporaine, l'importance aussi de participer à cette nécessaire dynamique de réciprocité à l'égard d'un pays généreux envers notre propre avant-garde québécoise et qui sait faire une large part à nos artistes les plus novateurs sur toutes les scènes de l'Hexagone. La lauréate a également tenu à remercier, pour leur confiance et leur engagement indéfectible, tous les artistes, les grands mécènes, les partenaires français et québécois qui ont participé à l'aventure de l'Espace GO au cours des

Au moment de sa disparition du Théâtre le Clou a rafflé trois prix à la Soirée des Masques le 2 février dernier : le Masque de la production jeune public, celui du meilleur texte (Jean-Frédéric Messier) et celui de la meilleure mise en scène (Benoît Vermeulen). Sur la photo : Michel Bérubé et Valérie Cantin. Photo : Simon Ménard.

dernières années. Elle a souligné qu'ils ont tous pris le risque de la création afin de faire découvrir de nouvelles écritures au public d'ici.

Prix Bernard-Bonnier pour Pierre Potvin

Le Théâtre Sortie de Secours, de Québec, est heureux d'annoncer que le prix Bernard-Bonnier a honoré le travail de Pierre Potvin pour la pièce *Chroniques de la vérité occulte*. Ce prix a été remis à Potvin pour son travail de conception de l'environnement sonore, à l'occasion du 16^e gala des Prix d'excellence des arts et de la culture de la région de Québec qui a eu lieu le 27 janvier 2003. Potvin est actif dans le milieu artistique québécois depuis plus de trente ans. Musicien, compositeur, comédien, animateur de radio, il a commencé à travailler avec le Théâtre Sortie de Secours en 1995, en tant que compositeur et interprète, pour *Le miel est plus doux que le sang*. Après une première tournée en 2002, la pièce *Chroniques de la vérité occulte*, basée sur les univers insolites, implacables et absurdes de l'écrivain catalan Pere Calders, doit faire l'objet d'une deuxième tournée en septembre 2003.

Départs

À la fin de novembre 2002, deux départs ont été annoncés dans le milieu théâtral de la région montréalaise: ceux de Céline Marcotte et de Luc Boulanger. La première, directrice générale du Théâtre de la Ville de Longueuil depuis dix ans, a vu augmenter de 160 % le nombre de spectateurs payants pendant cette période. C'est sous sa direction qu'a été inaugurée la salle Pratt & Whitney et que ce théâtre à vocation multiple a vu confirmer sa mission de chef de file en matière de création. Céline Marcotte, qui a déjà fait partie du conseil d'administration des Cahiers de théâtre *Jeu*, occupe maintenant le poste de direc-

trice générale de la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

Quant à notre confrère Luc Boulanger, il a quitté le magazine *Voir*, où il écrivait depuis douze ans tout en y dirigeant les sections théâtre, danse et arts visuels. Ses critiques et ses entrevues témoignaient autant d'un goût pour le théâtre bien fait que pour la polémique. On lui connaissait des opinions tranchées, voire des prises de position émises à visière relevée, notamment sur l'homosexualité, qui lui ont attiré autant de respect que d'inimitiés dans un milieu assez petit. Récemment, il a publié *Pièces à conviction*, un recueil d'entrevues avec Michel Tremblay.

Fêtes théâtrales du Suroît

Jean-Marc Larrue, du Profil Théâtre du Collège de Valleyfield, annonce que la 7^e édition des Fêtes théâtrales du Suroît, festival de la jeune relève, se tiendra à Valleyfield (au sud-ouest de Montréal) du 21 au 28 avril 2003. Les Fêtes sont présentées sous l'égide de l'Association internationale du théâtre à l'Université <www.aitu.suroit.com>. Il s'agit d'une rencontre multilingue et multidisciplinaire – performance, danse, théâtre, multimédia – consacrée aux étudiants en théâtre des niveaux collégial et universitaire, ainsi qu'aux jeunes compagnies professionnelles. Près de vingt troupes, venant du Québec, du Canada et du reste du monde, participent aux Fêtes chaque année.

L'objectif de ces fêtes est la formation, avec des ateliers et des forums de discussion. Elles visent à placer les troupes participantes dans un contexte où elles pourront améliorer leur pratique. Voici quelques données statistiques: environ 20 spectacles, 200 à 250 festivaliers, 3 scènes professionnelles (du théâtre de poche à la grande salle), 3 000 à 4 000 spectateurs. Pour plus

de renseignements, on peut contacter Jean-Marc Larrue, au numéro (450) 373-9441, poste 211; télécopieur: (450) 377-6048; <jmlarrue@rocler.qc.ca>.

Théâtre à l'université

Le 5^e Congrès mondial de l'Association internationale du théâtre à l'Université (IUTA-AITU) se tiendra à Olympie (Grèce) du 20 au 23 août 2003. Le thème du congrès est le suivant: « Enseigner le théâtre: pour quoi? Étudier le théâtre: pour quoi? Quelles sont les responsabilités du théâtre à l'université? » Pour plus de détails, visiter le site de l'AITU à l'adresse: <<http://www.aitu.suroit.com>>.

COURRIER DU LECTEUR



Cher Monsieur Vaïs,
Dans le dernier numéro de la revue *Jeu*, j'ai été très surpris de lire les lignes suivantes, dans l'article intitulé « Jouer avec des accents »: « Pour sa part, Serge Denoncourt [...] a demandé au Conservatoire d'art dramatique de Québec pourquoi on ne donnait aucun cours de diction aux étudiants. On lui a répondu que la diction se place toute seule quand ça vient du cœur. Ce qui est faux. »

Je ne sais pas si Serge Denoncourt n'a pas été cité correctement mais une telle affirmation m'a beaucoup étonné puisque, lors de son directorat au Théâtre du Trident, il a dirigé Denise Gagnon qui était, à l'époque, professeure de diction au Conservatoire.

Je ne veux pas entrer dans le cœur du débat de cet article – c'est un sujet trop complexe pour une simple lettre –, mais je veux rectifier ici des propos qui ne rendent pas compte de la réalité et qui donnent une idée fautive de l'enseignement donné au Conser-

vatoire d'art dramatique de Québec. Lors de son entraînement au Conservatoire, un élève aura reçu plus de 400 heures de diction. Et comme la diction ne se place pas toute seule même quand ça vient du cœur – ce qui est effectivement faux –, la diction qui y est enseignée l'est selon toutes les règles de la phonétique.

Comme ces propos ont donné une image tout à fait inexacte de ce qui se fait au Conservatoire d'art dramatique de Québec, j'aimerais, Monsieur Vaïs, que vous puissiez faire la correction qui se doit lors de l'édition du prochain numéro.

Je vous remercie de votre collaboration.
Michel Nadeau
Directeur
Conservatoire d'art dramatique
de Québec

Réplique

Les Entrées libres de *Jeu* sont toujours enregistrées, puis font l'objet d'une mise en forme écrite. Voici, à la lettre et au mur-